



Décryptage Livres

Le palais de Darius restitué

Il y a 2500 ans, Darius I^{er}, roi des Perses, fait construire un palais à Suse, au sud de l'actuel Iran. Le site, découvert en 1852, sera fouillé par quatre missions françaises. Il fait l'objet d'un ouvrage collectif, dirigé par Jean Perrot, qui conduisit les fouilles de 1969 à 1979. Ce livre restitue le complexe susien, sa nature, son rôle et éclaire l'histoire de l'Empire perse.

C'est sur Balzac que s'ouvre ce livre monumental, par une citation en épigraphe de *La Recherche de l'Absolu*: «Une mosaïque révèle toute une société, comme un squelette d'ichtyosaure sous-entend toute une création.» Voici donc, sous la direction de Jean Perrot, qui conduisit la Mission archéologique à Suse de 1969 à 1979, le grand récapitulatif des recherches, fouilles et découvertes qui, sur plus de 150 ans, nous ont rendu le palais de Darius I^{er} (522-486). Cette résidence des souverains achéménides dont les récits bibliques, *Les Perses* d'Eschyle et les historiens grecs ont perpétué le souvenir se déploie aujourd'hui dans cette somme qui combine le roman policier des fouilles, l'évocation épique de la civilisation perse à son apogée, le traité technique des plus récentes méthodes d'investigation archéologique et l'essai historico-philosophique des perspectives qu'ouvre une réalité mieux cernée.

C'est à l'archéologue britannique William K. Loftus que revient le mérite d'avoir identifié le site et donné, en 1852, le premier coup de pioche. Le suspense des travaux qui suivirent, menés des années 1880 à nos jours par quatre missions françaises, tint longtemps à des restes bien plus enfouis que ceux de Persépolis et aux réticences, voire à l'hostilité de la population locale, «les rites musulmans défendant de fouiller ou d'ouvrir des tombeaux». D'abandons en reprises, de recherches qui s'enlisent en découvertes sensationnelles, cette lente restitution aboutit à cette conclusion de Jean Perrot: «L'image d'un "sommptueux palais des rois achéménides" au cœur d'un Empire perse universel tend

à s'effacer devant celle d'une place forte dotée d'une résidence royale et d'une grande salle d'audience.» Image plus conforme, en effet, à ce qu'on lit dans la Bible de «Suse la citadelle», laquelle, dit Jean Perrot, ne peut être comparée à un centre comme Babylone.

Le chapiteau constitué de deux avant-trains de taureaux (qui sommit l'une des 72 colonnes hautes de 20 mètres de la salle d'audience ou *Apadana*), la frise des lions, celle des archers, ces témoins exposés au musée du Louvre où ils stupéfièrent le public à leur apparition en 1888, n'en disent pas moins le gigantisme d'un Empire qui s'étendait des monts du Caucase à la vallée du Nil, et des rives de la Méditerranée aux plaines de l'Indus. Le roi des rois reconstruisit Suse comme l'antique capitale de l'Élam, alors même qu'il créait Persépolis, tout en résidant tantôt dans la ville mède d'Ecbatane, tantôt à Babylone. Les quelque cent mille briques décoratives du palais de Suse agençaient en frises et en panneaux, sur près de 3000 m², les motifs conceptuels d'un très ferme dessein politique et l'idéal universaliste de la dynastie régnante. Comme en témoigne encore, dressée au centre du livre, découverte en 1973, si bien commentée par Jean Yoyotte, la statue égyptienne de Darius.

Toujours à Suse, de très nombreuses inscriptions mentionnent Ahuramazda, le vieux dieu perse auquel se voua Darius en une monolâtrie qu'il ne faut pas confondre avec un monothéisme, précise Jean Soler dans la belle étude qui clôt ce livre-monde. Les juifs alors exilés à Babylone, loin de la Judée réduite à un minuscule canton de la satrapie de Syrie, traversaient une crise que l'écrasante proximité du dieu victorieux des Perses contribua à résoudre. Au point qu'on se demande avec l'historien si la mutation monothéiste de la fin du IV^e siècle aurait pu avoir lieu «ailleurs que chez les juifs et à un autre moment que sous la domination perse». ●

Jean-Baptiste Michel

À LIRE



● **Le palais de Darius à Suse: Une résidence royale sur la route de Persépolis à Babylone**
par Jean Perrot (dir), éd Presses de l'université Paris-Sorbonne (PUUPS) 520 p. 59 €